

# Vie de l'I.C.E.M.

## COLLOQUE TECHNIQUES DE VIE DE BESANCON

L. DAVIAULT

Le 10 novembre 1960 s'est tenu à l'Ecole Normale d'Institutrices de Besançon, sous la Présidence d'honneur de Monsieur l'Inspecteur d'Académie du Doubs, un colloque de Techniques de Vie sur le thème du congrès, L'ECOLE A LA CROISSEE DES CHEMINS.

Ont participé à ce colloque, outre les collègues membres du groupe, Madame la Directrice de l'Ecole Normale, MM<sup>e</sup> Rey et Bouquier Inspecteurs Primaires de Besançon, M. Gagey, Professeur à l'Ecole Normale d'Instituteurs, représentant en même temps Monsieur le Directeur de l'E.N.I., quelques professeurs de l'E.N. d'Institutrices et des lycées de Besançon. En outre les normaliens et les normaliennes de F.P. étaient présents.

L'Aube nous avait envoyé une délégation conduite par Beaugrand. M. Bried, Professeur de psychologie à la Faculté, excusé, s'était fait représenter par une de ses assistantes.

Après avoir remercié tous ceux qui ont bien voulu aider le groupe dans cette tâche, Lucien Daviault, délégué départemental, donne rapidement les raisons qui ont amené le choix de ce thème, thème d'actualité avant tout dans une période où les projets de réforme et les critiques de toutes sortes se font jour au sujet de l'école. Il rappelle aussi que l'école est peu de chose dans l'éducation des enfants en face de la famille et de la société et qu'il faudrait bien se garder d'en faire une sorte de bouc émissaire.

Puis il passe la parole à M. Legrand, I.P. à Colmar, pour lancer le débat du matin qui portera sur les trois moments suivants :

- \* les reproches que l'on fait à l'école
- \* faut-il revenir à l'âge d'or de la pédagogie (1900-1914)?
- \* une solution proposée par l'école moder-

ne ( et non la solution ).

Très rapidement le premier point démarre. Les reproches que l'on fait à l'école et aux techniques nouvelles, sont suffisamment nombreux pour que l'on en fasse facilement le tour. Cependant on remarque que ces critiques peuvent se placer sur deux plans :

- 1- un plan philosophique
- 2- un plan : niveau des connaissances.

Au point de vue philosophique on accuse l'Education Nouvelle d'être à la base des blousons noirs et dorés, d'être à l'origine de cette délinquance juvénile. Pour beaucoup de famille, l'enfant est roi. Il y a là une déformation systématique de l'éducation nouvelle. Quelles en sont les causes ? Il y en a, pour une grande part, une mauvaise diffusion des idées d'éducation nouvelle faite par la presse, diffusion faite en dépit du bon sens, qui déforme au lieu d'informer. Il en est résulté une sorte de tabou qui transforme vraiment l'enfant en enfant-roi. C'est d'ailleurs un mouvement qui s'est surtout développé aux Etats-Unis. Sous prétexte de respecter la liberté de l'enfant, on laisse faire à celui-ci ce qu'il veut. Or, l'Education nouvelle n'est pas cela. Elle demande travail et discipline. A l'origine donc de ces critiques, nous avons une base de départ fautive.

Il en est de même au point de vue des connaissances pures. Les professeurs du secondaire trouvent que nos élèves n'ont pas assez de connaissances ( en grammaire et orthographe surtout. ). Or, avant d'entrer dans les détails, une remarque s'impose. Si l'Education Nouvelle était la fautive, cela ne devrait guère gêner nos collègues du secondaire, car, dans l'ensemble de la France, ceux qui utilisent les méthodes dites nouvelles ne représentent pas 10 % du corps enseignant. ( pour le Doubs environ 2 % ). Il ne devrait donc y avoir qu'un déchet minima. Or, ce n'est pas le cas.

Autrefois les classes de 6<sup>ème</sup> étaient des classes de sélection. Seule une élite y accédait. Aujourd'hui, il n'en est plus de même. Au lieu d'être des classes de sélection, elles tendent de plus en plus à être des classes de promotion. Et il est certain que les programmes sont trop chargés, que beaucoup d'instituteurs et d'élèves peinent terriblement sur les notions qui sont enseignées trop tôt (quelques exemples sont donnés par des participants au colloque). Il faudrait donc revoir ces programmes dans le sens d'un allègement et d'une nouvelle répartition dans le temps. Il faut aussi éviter le papillonnement.

Enfin, certains pensent que l'emploi des techniques nouvelles, qui sont des méthodes de formation de l'individu, demandent des maîtres d'élite et ne sont pas à la portée de tous. Elles nécessitent beaucoup de travail, de recherches, de culture personnelle pour être appliquées dans de bonnes conditions.

Alors, faut-il en revenir à la pédagogie de 1900-1914 ?

Cette pédagogie ne serait valable que si les conditions dans lesquelles elle se déroulait se retrouvaient de nos jours. Or, la vie a évolué, terriblement évolué. Les conditions de vie ne sont plus les mêmes. Nous sommes à l'ère de la vitesse, du bruit, des machines, des grands ensembles. La cellule familiale elle-même s'est transformée. Les enfants ne sont plus attirés par les mêmes choses. Nous ne sommes plus au temps du livre sans gravures mais au temps de l'image. Il est donc matériellement impossible de retourner en arrière, de retrouver l'atmosphère 1900-1914. Par là même s'exclue cette politique du retour à l'âge d'or de la pédagogie. D'ailleurs, ce retour en arrière est très grave. Il est lié au contexte politique. Ce mouvement réactionnaire en pédagogie est commandé par un mouvement réactionnaire en politique. La part de la famille et celle de la société ne peuvent être niées ou diminuées.

Mais l'heure a passé très vite au cours de cette matinée. Nous nous séparons sans avoir pu épuiser le sujet.

Nous nous donnons rendez-vous à 14 h 45 pour la seconde partie du colloque LA PART DU MAÎTRE DANS L'ÉCOLE MODERNE.

Ce débat est introduit par M. Combet, professeur, qui fait l'exposé de départ. Un débat animé aura lieu avec la participation de la salle. Débat un peu décousu car les questions inter-

rompent parfois les réponses. D'aucuns pensent que cette part du maître est très grande et que les normaliennes qui se risquent à appliquer les méthodes de l'École Moderne s'y perdent et y échouent. D'autres, nombreux, veulent connaître cette part du maître.

Cette question ne pouvait être résolue que par des exemples particuliers. Il ne s'agissait en effet pas là de discussions philosophiques mais d'un travail d'atelier. Dans le cadre d'un colloque, il était difficile d'apporter avec précision cette part.

Cependant, ce qu'il faut noter, c'est l'excellente atmosphère de cette discussion. Tous, y compris ceux pour qui il s'agissait de choses toutes nouvelles, voulaient chercher à comprendre, à se renseigner, suivaient avec sympathie les efforts des techniciens de l'École Moderne.

Peut-être aurait-il été d'un meilleur rendement de partager l'assistance en plusieurs groupes : français, calcul, enquêtes... Les débats en eussent été plus facilement clarifiés, les réponses plus faciles parce que sérieuses. Mais cela n'empêche pas le colloque d'être très animé et de se continuer par un intermède de danse libre et naturelle qui montra comment les enfants mis en confiance s'expriment librement par la danse et délivrent leur vie intérieure. Leur maîtresse, Mme Guinchard, répondit ensuite aux questions qui lui furent posées.

Enfin, après souper, le débat reprit sous la conduite de M. Ueberschlag, I.P. à Wissembourg, sur le thème : " LES TECHNIQUES FREINET DANS LES CLASSES D'ORIENTATION ". Le texte de la circulaire en main, notre ami n'eut aucune peine à montrer que tout ce que nous faisons en français, en calcul vivant, en enquêtes d'histoire, de géographie, de sciences... est exactement ce que recommandent les instructions ministérielles. Là aussi, nous voyons prôner ce que nous faisons depuis longtemps. Naturellement, cette expérience ne sera valable que si elle est faite dans de bonnes conditions, dans des classes où la surcharge, le manque de matériel ne seront pas la règle. Il est certain qu'aucune méthode n'est valable dans des classes de 40 élèves, dans des classes sans matériel mis à la disposition des élèves.

Et les heures passent. Il faut à nouveau se séparer. Nous nous donnons rendez-vous au lendemain 11 novembre à l'École de filles de Palente Cité, pour une séance pratique de calcul vivant.

## CALCUL - BREVETS DE CALCUL PLANING.

Réunion du groupe dans la jolie classe de Suzanne DAVIAULT d'où les yeux plongent sur le cite montagneux de Besançon.

Nos camarades qui pratiquent le calcul vivant, craignent, surtout dans les grandes classes de CM et de C E P, que les histoires chiffrées apportées par les enfants, quoique très variées, ne permettent pas de voir et d'approfondir toutes les questions inscrites au programme ou nécessaires plus tard, et qu'ainsi, des oublis soient faits.

D'autre part, beaucoup de nos camarades pensent aussi que la pratique systématique du calcul vivant ne permet pas de voir avec exactitude les chemins que l'on a parcourus et de savoir ou prévoir les chemins que l'on va suivre. Il résulte de cette incertitude et de cette insécurité un certain malaise pouvant aller jusqu'à l'angoisse, gênant nos camarades. Ce qui peut sembler vrai, surtout pour les grandes classes. Tout en donnant une part très importante, la primordiale, au calcul vivant, des camarades et surtout Beaugrand, ont montré et montrent avec de plus en plus de maîtrise combien peut nous aider la pratique des " Brevets " de calcul.

**CE QU'IL EST :** C'est pour chaque matière du programme du calcul, une série de 10 " épreuves " ou questions ou travaux que l'enfant peut exécuter librement. A chaque niveau scolaire correspond une de ces séries, temps, longueurs, surfaces, capacité etc ... pour C E, C M, C E P etc.

Ces 10 " épreuves " se partagent en :

- 5 faisant appel à l'initiative propre de l'enfant, à son esprit inventif et à son besoin de création
- 5 autres contrôlant plus précisément les acquisitions faites auparavant

**UTILISATION :** Beaugrand nous explique :

- comment il établit un brevet
- comment il l'expérimente
- comment il l'utilise
- comment il sanctionne les résultats
- comment il traduit pour chaque enfant les résultats obtenus.

**LE PLANING :** Les contrôles et résultats seront portés pour chaque enfant sur un grand tableau récapitulatif appelé planing, dont le principe est calqué sur celui utilisé dans les planings industriels. D'un coup d'oeil, maître et élèves savent où ils en sont.

( Cette méthode du planing peut d'ailleurs être adoptée pour les autres matières d'enseignement : telle l'orthographe, les textes libres etc )

Toutes explications plus approfondies ont paru ou vont paraître sur l'Éducateur. S'y reporter.

### CRITIQUE :

Quelques craintes de certains :

- systématisation de l'esprit
- va et vient incessant en classe
- " controllinite " perpétuelle (Ueberschlag)
- peut-être absence de gradation.

On craint que la classe ne devienne un champ où l'on passera continuellement d'un brevet à un autre et que l'on ne travaille plus que pour cela.

A cela, Beaugrand répond :

- \* Il est nécessaire de connaître la manière de se servir de la méthode des " Brevets " de calcul. La manière de passer et de contrôler les " épreuves " ce qui peut se faire très vite.

\* Il faut pratiquer le plan de travail individuel.

\* Pour le maître, il est aussi nécessaire qu'il ait lui aussi son plan de travail et qu'il sache où il va d'une façon globale.

\* Faire les pointages une fois par semaine

\* Fixer ou délimiter le matériel normal de calcul et l'équipement d'un atelier de calcul où l'enfant puisse préparer en toute tranquillité ses "épreuves" choisies par lui et expérimenter tant qu'il le désire.

Nous voyons donc apparaître les avantages de cette utilisation et les vues qui guident notre pédagogie.

Toute initiative est laissée à l'enfant. Le maître place entre les mains de l'enfant un matériel et lui explique le moyen de s'en servir à lui de se débrouiller.

\* On développe le réflexe d'estimation (valorisée par les épreuves dans un souci humanitaire).

\* L'enfant qui a normalement une grande soif de savoir quand celle-ci n'a pas été tuée, et qui est un dynamique, travaille selon son rythme qui lui est propre, selon ses possibilités, et utilise au maximum ces "moments privilégiés" où, sans effort apparent, un pas en avant dans la connaissance se fait. Et cela sans qu'aucun freinage ne vienne le gêner.

\* Ainsi, c'est quand l'enfant est mûr, qu'on va lui apporter des structures nouvelles et non l'inverse.

\* Par l'abondance d'expérimentation, d'abord en calcul vivant puis dans la pratique du "Brevet" qui s'appuie pour une grande part sur celle-là. Le mécanisme naît automatiquement, se construit et s'enracine (par la répétition mais aussi par la prise de conscience du point de départ).

\* D'où absence de verbalisme et de "par coeur" non soutenu par l'expérience.

\* Pas de perte de temps. La pensée va, vient, embrasse, revient, repart dans un cheminement constructif, dans une "sédimentation" (Ueberschlag)

\* Pas de blocage sur ou à cause d'une difficulté nouvelle - puisque l'enfant y va de lui-même - S'il ne l'assimile ou ne la déchiffre pas - alors il la contourne et y reviendra de lui-même plus tard quand le mûrissement sera fait.

\* Naît ainsi une nouvelle forme d'esprit chez l'enfant : il sait lui-même où il va. C'est la fin de la pédagogie "Colin-Maillard" (Legrand). L'enfant est "dans le coup" et sait mettre ses chances de son côté.

\* Plus d'angoisse ni d'insécurité pour le maître: il sait où il est.

\* Enfin une remarque de M. Legrand nous a beaucoup intéressés, qui nous permet d'ouvrir des voies nouvelles.

A propos des "Brevets" du temps tels que les ont établis Mme Fort et M. Beaugrand (CP - CE - CM - CEP). Beaugrand établit les étapes de ceux-ci en gardant toujours le contact avec la vie, en utilisant le bon sens et en conservant le souci permanent de la formation de l'homme de demain. Il veut qu'il apprenne et qu'il sache se débrouiller tout seul.

Partant de considérations vitales et humaines, il semble que le cheminement utilisé par Beaugrand pour amener l'enfant à ces acquisitions recouvre le cheminement que suit la formation de la pensée mathématique chez l'enfant, telle que les travaux de Piaget et de ses collaborateurs veulent démontrer.

Ainsi donc, il suffirait que ces brevets de calcul soient étudiés sur et utilisés par des milliers d'enfants, soient donc ainsi étalonnés pour qu'ils deviennent d'excellents tests non seulement de connaissances scolaires mais de niveau intellectuel.

C'est encore une fois démontrer que psychologues et pédagogues ont grand intérêt à travailler ensemble.

Questions posées à Beaugrand (Ueberschlag)

- \* où en est Beaugrand en calcul ?
- \* sur quelle difficulté bute-t-il ?
- \* où compte-t-il aller ?

Nous laissons à Beaugrand le soin de répondre. C'est un terrain pour lequel il faudra bien spécifier le sens du mot abstraction.

Voici donc grossièrement résumée cette journée de discussion mathématique. Nous ne pensons

pas avoir fait le tour de la question du calcul calcul vivant, brevets et planing Il appartient à chacun de faire son compromis mais il est nécessaire de connaître les solutions

Nous remercions nos amis du Doubs et des autres départements et plus particulièrement Ueberschlag Legrand et Beaugrand, qui ont animé cette discussion aussi vigoureusement

## DANS LES C.E.G

*Depuis les débuts de la réforme, le nombre de camarades travaillant dans les anciens C.C. et s'intéressant à nos techniques s'est accru considérablement, et nous nous en félicitons*

*C'est à leur intention que nous ouvrons ici cette rubrique régulière qui est doublée d'ailleurs par les travaux de la COMMISSION DES C.E.G. qui compte déjà une trentaine de camarades sous la direction de Thomas, 5, rue Portzmo - guer à Brest, avec des équipes de français, sciences et calcul, et qui publie un bulletin intérieur de travail que nous pouvons adresser à ceux qui nous en feront la demande.*

*Donnez-nous l'adresse des camarades C.E.G. que vous connaissez.*

C. F.

## • LES TRAVAUX DIRIGES DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS •

Les deux heures de T.D. de français prévues à l'emploi du temps hebdomadaire, sont employées comme suit

1° Une heure pour l'enseignement de la Rédaction, dans l'esprit et avec les techniques de l'Ecole Moderne Textes libres - lecture - choix mise au point collective d'un texte Les textes choisis sont édités par la Coopérative scolaire, dans le Journal Scolaire

2° Une heure pour l'enseignement de la grammaire révision ou acquisition des connaissances de base Techniques utilisées

\* Application de tests de connaissances (en accord avec le Centre d'Orientation Scolaire) dès le début du 1er trimestre Ce travail permet de situer le niveau général de la classe et les insuffisances notoires

\* Travail intensif de rattrapage exemples écrits et oraux de grammaire nomenclature - analyse - orthographe - conjugaison - emploi de fichiers auto-correctifs

3° La bibliothèque de classe est essentiellement constituée par la vaste collection encyclopédique de Bibliothèque de Travail (près de 500 numéros), éditée par la Coopérative de l'Enseignement Laïc - Place Bergia à Cannes (A.M.)

Chaque semaine a) un élève fait une "conférence" (compte-rendu de lecture, exposé de documents, échantillons de musée scolaire, projection de films fixes) Le sujet de la conférence est choisi parmi ceux du programme d'histoire et de géographie, en fonction de la documentation dont nous disposons (Bibliothèque, Fichier Scolaire Coopératif, filmathèque)

b) les brochures B.T. illustrant les leçons de la semaine sont mises en circulation et lues par les élèves (soit à l'étude, soit à la maison)

4° L'heure de travail manuel est mise à profit pour l'édition du Journal Scolaire imprimerie, illustration, brochage, diffusion etc

Fort d'une longue expérience de ces techniques dont les avantages semblent correspondre exactement à ceux que l'on attend officiellement des Séances de Travaux dirigés préconisées dès cette année en classe de sixième d'observation, je pense néanmoins :

× que le premier trimestre scolaire est un trimestre d'adaptation des élèves à leur nouveau milieu scolaire.

× que ce même trimestre peut permettre l'évaluation du niveau des connaissances scolaires et une révision de ces connaissances encore trop souvent chancelantes.

× Que la consolidation de ces connaissances de base devra se poursuivre au-delà du premier trimestre.

× Que l'observation des élèves demandera, elle aussi, une période prolongée. Les aptitudes ne se révéleront et ne se préciseront que dans un climat de liberté, créatrice et de confiance mutuelle entre maîtres et élèves. Nos techniques de l'École Moderne favorisent l'épanouissement des élèves, en mettant en oeuvre leur volonté et toutes leurs possibilités. Ci-dessous le tableau des Travaux Dirigés de Français et des services que nous attendons d'eux en ce qui concerne l'observation et la Connaissance des élèves.

### TRAVAUX DIRIGES DE FRANCAIS ORGANISES EN CLASSE DE 6ème d'OBSERVATION

Travaux dirigés	Avantages psycho-pédagogiques - Observation des Elèves
<p><b>A- <u>ACTIVITES LIBRES ET SPONTANÉES:</u></b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Rédaction individuelle des Textes Libres.</li> <li>2. Lecture des textes à la classe par les auteurs.</li> <li>3. Discussion et choix d'un texte : Raisons du choix : qualités et défauts ...</li> <li>4. Mise au point collective du texte choisi : fond, forme, chasse aux mots, grammaire ...</li> <li>5. Illustration des cahiers de rédaction. Linogravure pour le Journal Scolaire.</li> </ol>	<p>Connaissance de l'enfant: ses tendances, ses goûts - sa vie intérieure - son attention spontanée - son activité créatrice - niveau et forme de son intelligence ( imagination, jugement, mémoire (richesse du vocabulaire de l'orthographe, de la syntaxe)</p> <p>Education: Prise de conscience collective - Apprentissage de la vie sociale - auto-critique.</p> <p>Méthode de travail : utilisation du dictionnaire - Synonymes, homonymes, sens propre et figuré, nuances, analyse grammaticale et logique, aptitude au raisonnement (intuition-déduction - induction )</p> <p>Goût artistique - Activité personnelle créatrice.</p>
<p><b>B- <u>REVISION ET ACQUISITION DES CONNAISSANCES DE BASE :</u></b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Tests de connaissances (français)</li> <li>2. Fichiers auto-correctifs de grammaire.</li> </ol>	<p>Indications sur le niveau individuel et collectif des connaissances à l'entrée en 6ème.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- mécanismes</li> <li>- connaissances acquises</li> <li>- lacunes et retards</li> <li>- Rythme de travail: les épreuves sont minutées.</li> </ul> <p>Capacité d'attention volontaire Mémoire (tests de révision) Rythme de travail - travail individualisé - autocorrection.</p>

Travaux dirigés	Avantages psycho-pédagogiques - Observations des Elèves
<p><u>C. BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL</u></p> <p>Conférences d'élèves ( grâce aux B.T., au fichier scolaire, au musée scolaire et à la filmathèque)</p> <p>Lectures libres</p>	<p>Goûts de l'Enfant : choix du sujet</p> <p>Méthode de travail : utilisation de la documentation écrite - soin - goût.</p> <p>Niveau et forme de l'intelligence: esprit concret ou abstrait - initiative - réflexion - analyse - attention - mémoire - volonté.</p>
<p><u>D. TRAVAIL MANUEL :</u></p> <p>Journal scolaire - imprimerie - lino - gravure - échanges interscolaires nationaux et internationaux.</p>	<p>Motivation du travail de rédaction</p> <p>Goût pour le travail par groupe</p> <p>Initiative - soin - goût</p> <p>Rapports sociaux.</p>

CONCLUSION : La Réforme de l'Enseignement sera ce que nous la ferons. Pour ma part, la mystique reste la même que par le passé. Pour mieux le connaître et développer l'Effort créateur, libérons l'élève, nous trouverons l'enfant. C'est notre façon à nous, artisans de l'Ecole Moderne Libératrice, de préparer, dans notre travail quotidien, la libération intégrale des individus et l'avènement d'une société nouvelle, elle aussi libérée des servitudes ( capitalistes et autres... )

J. PETITCOLAS  
 Directeur C.E.G. DARNEY  
 (Vosges)

## EXPRESSION LIBRE ET MORALE;

Mme MENA

Il a été beaucoup question de morale aux dernières conférences pédagogiques. On s'est demandé si le maître faisait la leçon de morale avec un accent suffisamment convaincant, si l'idéal moral pouvait varier avec les époques. On a constaté une sorte de rupture décourageante entre les leçons et leurs résultats dans la vie. On s'est interrogé sur les raisons de ces échecs, car de toute évidence, les leçons de morale telles qu'elles sont conçues ne semblent pas aboutir à des résultats bien probants. Mais si l'on cherche le résultat de l'effort des enseignants dans le climat social décevant dans lequel nous vivons, on semble oublier que la formation morale est précisément avant tout une question de climat, d'atmosphère et

non de leçons formelles.

Car la conscience se cultive, comme l'esprit, tout au long de la vie scolaire et la leçon de conscience est aussi vaine que pourrait l'être une leçon d'esprit. Le terme " leçon " n'a plus de sens en pareil domaine. Il s'agit pour le maître d'obtenir une imprégnation par rayonnement.

Un seul critère me semble valable et on n'aboutira à rien tant que les enseignants ne seront pas d'accord sur ce point essentiel : la vie morale ne peut reposer que sur l'obéissance à la conscience.

Or, une conscience ne peut donner d'ordre que

dans la mesure où elle est libre et sûre de son droit d'existence.

Et nous voici au cœur même du problème de l'expression libre, particulièrement important pour les adolescents.

On discute souvent à propos de rédactions traditionnelles et de textes libres du point de vue des résultats à obtenir en Français. La pratique du texte libre fait-elle progresser les élèves de manière aussi sûre dans l'acquisition du Français? Le vocabulaire des élèves s'enrichira-t-il suffisamment?

Les candidats au B.E.P.C. seront-ils capables de traiter le sujet imposé à l'examen? Souci légitime certes.

Mais un aspect important, le plus important peut-être de la question, reste dans l'ombre.

L'unique sujet imposé par un esprit d'adulte à la manière traditionnelle entraîne à la longue une grave déformation d'esprit. C'est la culture officielle du "n'importequisme". Monstrueuse culture anti-naturelle, qui détruit la personnalité naissante, qui étouffe tous les élans, qui fond tous les esprits dans le même moule, qui entretient officiellement l'hypocrisie conventionnelle.

Le texte libre, c'est la mort du bois anonyme où les feuilles tombent même sous les sapins imaginaires d'Algérie, c'est la mort de l'éternel petit chat qu'on n'a pas auprès de la cheminée inexistante où l'inévitable grand-mère raccommode obligatoirement les chaussettes, c'est la fin des scènes de chasse qui commencent tous les livres avec les sempiternelles vendanges d'automne, c'est l'agonie du vieux monsieur qui court après son chapeau quand le vent souffle, c'est la mort de l'affectation, de la passivité, de l'hypocrisie, de l'ennui. Enfin, l'enfant va pouvoir s'exprimer, c'est-à-dire exprimer lui-même, prendre conscience de soi. Il aura le droit d'être sincère. N'est-ce pas là la base essentielle de toute vie morale?

La liberté, c'est d'abord le droit d'être différent des autres et le devoir de reconnaître aux autres ce même droit.

L'élève d'une classe traditionnelle pense que ses petits problèmes personnels ne sont pas intéressants. Il n'est qu'une unité anonyme dans l'école caporalisée où il s'agit surtout d'être bien discipliné.

Je me souviens de certains de mes professeurs d'autrefois qui nous mettaient en garde avec ironie contre la tendance de certains adolescents à se croire poètes. Seuls, les génies pouvaient

l'être n'est-ce pas? Et il y avait peu de chance pour que nous fassions partie de cette catégorie de monstres sacrés. Ainsi, on étouffait d'avance toute velléité d'éclosion d'une originalité possible.

La rédaction est une affreuse corvée. Il s'agit très souvent de parler de ce qu'on n'a pas vu de ce qu'on ne connaît pas ou de ce à quoi on ne s'intéresse pas du tout, ou encore, et c'est là le plus grave, il faut dire ce qu'on ne pense pas. On prend l'habitude du développement stéréotypé. Tous les devoirs se ressemblent.

On exprime avec des mots choisis par le maître, ce qui convient au maître passivement et on attend avec impatience le moment de quitter la classe pour commencer enfin à vivre, pour cesser de tricher, pour rompre avec le monde factice de l'école.

L'adolescent des cours complémentaires sent obscurément que l'école ne répond plus à ses besoins. Et on s'étonne qu'il se replie sur lui-même ou qu'il cherche au dehors à exercer ses forces au contact de la vie.

La liberté d'expression revêt alors une importance capitale pour son développement moral. Elle suppose une confiance totale dans le maître apôtre, confesseur, ami, dans le maître homme, compréhensif, patient, indulgent qui peut tout admettre. Elle est un facteur de libération de l'inquiétude qui paralyse les adolescents.

L'élève de C.C. qui prend conscience des problèmes qui se posent à lui a besoin de dire ce qui le tourmente. Il se ferme s'il ne rencontre que sévérité, incompréhension, rigueur étroite. La classe doit être le cercle d'étude où l'on discute entre égaux.

L'expression libre est une école de tolérance.

L'adolescent qui lit son texte libre écoute ensuite ceux de ses camarades. Une fraternité sûre naît de cette prise de conscience de ce qui les rapproche, mais aussi de ce qui les distingue, de ce qui les préoccupe. On apprend à écouter d'abord, à critiquer et à discuter ensuite, à chercher des arguments pour convaincre, à admettre qu'on peut avoir tort. Il appartient au maître bien entendu, de donner l'exemple de la tolérance et du respect de la personnalité.

Un maître digne de ce nom ne dit jamais "je vous ordonne de vous taire" à un élève qui cherche en toute loyauté à exprimer un avis différent du sien. Dans sa classe, on a toujours le droit de dire "je ne suis pas d'accord" à con-

dition bien sûr, de donner ses raisons et d'écouter ensuite celles du maître qui prend toujours la peine de se justifier.

Car il ne faut pas perdre de vue qu'on ne forme pas des hommes libres pour une démocratie en agissant dans la classe comme un despote.

Cette conception de la liberté ne nuit nullement au respect, bien au contraire, car l'amour des jeunes est une richesse féconde. Et que vaudrait le respect sans amour ?

Enfin l'expression libre, la critique acceptée des camarades et du maître encouragent prodigieusement l'initiative et les facultés créatrices. Lorsque l'habitude de l'expression libre aboutit à l'oeuvre collective, la valeur de l'effort individuel grandit dans l'anonymat grâce auquel la vanité n'a plus de sens. On ne travaille plus, séparément, pour avoir une meilleure note que le voisin, mais pour la joie de réussir en commun quelque chose de grand, d'important. La vulgaire et louche émulation disparaît au profit d'une conscience collective qui soude entre les différents membres de la communauté scolaire des liens étroits de solidarité.

Les plus faibles, qui participent au choix des meilleurs passages apprennent à distinguer les vraies valeurs et les jalousies mesquines envers le bon élève n'ont plus de sens puisqu'ils lui ont eux-mêmes reconnu ce titre. Les plus forts prennent l'habitude d'aider leurs camarades. L'équipe enrichit tous ses membres de leurs mutuelles diversités.

Aucun enfant ne peut plus se sentir perdu, isolé. Chacun prend confiance en soi-même et c'est peut-être ce dont les adolescents ont le plus besoin.

Alors, la classe devient vraiment une grande famille où chaque enfant peut atteindre son épanouissement.

Alors le maître connaît enfin chacun de ses gosses sous son vrai jour, dans le contexte socio-économique et affectif dans lequel il vit et dont il faut tenir compte. Parce qu'il sait exactement ce que sont ses besoins, ses problèmes, ses angoisses, il peut avoir sur lui une influence efficace.

Alors le mot " camarades " prend pleinement son sens parmi des jeunes qui se respectent, qui peuvent compter les uns sur les autres, qui ont appris à travailler ensemble pour atteindre un but qui dépasse leur égoïsme, l'intérêt de la coopérative qui édite un journal et dont dépend le progrès de la vie collective.

Une conscience libre, l'habitude de la réflexion personnelle le respect de tous les autres, la joie de l'effort commun, voilà de quoi créer ce climat de confiance, d'espoir favorable à l'éclosion des volontés indispensables pour construire le monde de l'avenir.

On a conçu des morales du plaisir, des morales du devoir. Il nous reste à conquérir sur les préjugés fossiles, la morale de la liberté.



## VISITE DES NORMALIENS DE PRIVAS A VENERIEU ( Isère )



*C'est avec plaisir que nous passons ce compte-rendu dans l'Educateur. D'abord parce que les PELISSIER méritent qu'on dise un peu ici la qualité exceptionnelle de leur travail dans tous les domaines. Et aussi parce qu'une telle initiative vaut d'être généralisée. La visite à une classe au travail est plus éloquente que cent discours.*

*Montrons ce que nous faisons. Laissons les visiteurs s'étonner de la nouvelle atmosphère de nos classes, toute de sérieux et de ferveur. Il n'est pas pensable qu'ils n'aient pas envie d'imiter plus tard le bel exemple des meilleurs de nos maîtres.*

C. F.

De notre visite à Vénérieu, nous conservons un souvenir tel, que nous voudrions d'abord dire un grand merci à Monsieur et Madame Pélissier, pour l'accueil, leur gentillesse, leur compréhension. Il se dégage de leurs classes une impression de bonheur, de joie, où les enfants s'affirment et s'épanouissent. Les grands ont conservé la spontanéité et la confiance des tout petits, et c'est sans fausse timidité, très gentiment, qu'ils ont simplement vécu, dans leur classe comme un jour ordinaire.

C'était un jeudi, mais ils étaient venus nombreux, apportant chacun le résultat de ses recherches, de ses réflexions personnelles, comme une offrande à son groupe, qui est pour lui une vraie famille. La classe a commencé par une matière difficile, où l'enfant a de la peine à concrétiser : une leçon de calcul chez les grands. Malgré tout, trois d'entre eux ont proposé à leurs camarades un énoncé de problème. Dans la vie courante, ces enfants ont découvert, grâce à leur maître, des problèmes car ils ont maintenant l'habitude d'observer, de penser, de réfléchir, de s'interroger. Si la forme des énoncés n'était pas aussi élégante que celle d'un manuel, son intérêt en était bien plus immédiat, et de ce fait plus passionnant pour les enfants : il s'agissait de calculer le temps mis par le papa d'une petite fille, pour rejoindre son usine, en tenant compte de la vitesse de la voiture, des minutes de temps libre...

Ensuite les enfants découvrent les intervalles, avec des fils de laine que l'on tend sur les métiers à tisser... Finalement on apprend à calculer les volumes, en s'intéressant à la quantité d'eau que peut contenir une casserole.

C'est enlever toute leur valeur à ces énoncés, de vouloir les résumer, mais c'est toute l'atmosphère de cette classe que nous perdons, en essayant de la traduire par quelques lignes. Il serait peut-être bon de poser à des adultes férus de sciences, ce problème qui occupe actuellement les petits de Vénérieu : il y a trois tanches dans l'aquarium. Suivant les moments de la journée, et la place de l'observateur, il en voit cinq, six, huit... Comment expliqueraient-ils cette multiplication des poissons ?

Tous ces travaux se symbolisent par le musée que les enfants, petits et grands, ont construit, par leurs créations, leurs découvertes. Musée n'est pas un mot trop prétentieux pour parler de toutes les collections : ossements, pierres, insectes, poteries... Chaque matière : histoire, sciences, art a pour elle toute seule une salle où elle expose ses richesses : il serait vain de vouloir les énumérer toutes, mais on ne peut ignorer les cartes de géographie en relief, le pèse-lettres, le téléphone ( et il marche ! ), les poteries, les céramiques pour lesquelles on a aménagé un four, les peintures où tous les enfants s'affirment par leur force de création. De ces dessins d'enfants émanent la fraîcheur, la spontanéité de ces tout petits, qui savent rester de petits êtres confiants, qui n'hésitent pas à donner leurs chagrins et leurs joies, dans leurs dialogues avec la maîtresse.

Leur maîtresse a bien voulu nous donner quelques dessins des années précédentes, nous ne saurions mieux lui exprimer notre admiration qu'en lui disant qu'ils sont maintenant la riche et fraîche décoration de notre classe.

Nicole CHAPET

## ● GROUPE MEUSIEN ●

Le groupe Meusien continue ses réunions mensuelles :

- 10 novembre à Villers-sur-Meuse: le Calcul Vivant avec la boîte circulante
- 12 décembre à Tilly, les amateurs d'histoire et de préhistoire se sont retrouvés pour une recherche de silex sur le terrain.
- 12 janvier à Euville-Carrières, réunion dans la

classe d'une collègue qui commence à pratiquer le Texte Libre.

A l'Ecole Normale d'Institutrices, une autre présentera les Techniques Freinet.

Sont prévus : 9 février : le dessin libre et le modelage à l'Aérium de Clermont-en-Argonne ( classe de Gauthier). En mars, participation à la réunion régionale à Reims, en Mai à Dombras

classe d'Artaux, une année de Techniques Freinet dans une classe qui était traditionnelle.

En mai aussi, participation à la réunion régionale au Luxembourg.

GRANDPIERRE

## — GROUPE DU CALVADOS —

La réunion prévue pour le 26.1.61 a eu lieu à Noron-la-poterie.

Notre jeune camarade Yvette Poisson avec ses élèves faisait texte libre pour les quelques camarades qui n'avaient pas rencontré la neige ou le verglas.

Le compte-rendu de la matinée sera fait par ailleurs, je n'ai pas assisté à ce début de la réunion. Un malheureux accident survenu à notre

camarade Frérot nous ayant arrêté dès notre départ.

L'après-midi nous avons passé en revue les diverses questions relatives au groupe et en particulier jeté les bases du Congrès 1962 à Caen.

Nous avons, pour terminer, visité la poterie de Monsieur Guiton, fabrique de grès normands.

BARRIER

## — GROUPE VOSGIEN —

Le jeudi 2 février, à la demande de M. l'Inspecteur Gardes, le Délégué Départemental est allé faire une conférence aux suppléants de la 2<sup>ème</sup> circonscription d'Epinal. Ils étaient environ 25 jeunes, avides de connaître les Techniques de l'Ecole Moderne dont on leur avait déjà parlé.

Notre camarade Fève leur expliqua d'abord qui est Freinet, son oeuvre pédagogique et toutes les luttes qu'il a dû mener. Puis il fit connaître la C.E.L., l'I.C.E.M. et le rôle qu'ils jouent dans le mouvement de l'Ecole Moderne. Toute l'organisation et le travail de l'I.C.E.M. furent passés en revue. Cet exposé dura une heure. Les jeunes reçurent en même temps B.T., B.E.N.P., Educateurs, catalogues de la C.E.L., Gerbes et Enfantines. Ils furent enchantés de cette documentation.

Puis Fève leur fit un exposé sur le texte libre et son exploitation dans ses divers aspects.

Ce fut pour les jeunes une véritable révélation et ils manifestèrent souvent leur approbation et leur enthousiasme. La démonstration du matériel d'imprimerie et du limographe passionna aussi toutes ces jeunes bonnes volontés. Chacun était saisi de la simplicité du matériel et des résultats obtenus. Ensuite on discuta amicalement. Fève répondit aux questions posées avec toute sa flamme et son bon sens habituels présentant les réalisations de sa classe. M. l'Inspecteur termina la séance en incitant les jeunes à continuer à se documenter sur les Techniques de l'Ecole Moderne, à suivre les stages, et peut-être aussi à entrer dans la grande famille I.C.E.M.

En résumé, bonne demi-journée pédagogique pour les jeunes et l'Ecole Moderne. Se faire connaître n'est-ce pas progresser ?

FÈVE

*Avez-vous envoyé votre fiche d'inscription pour le Congrès de St Etienne ? Date limite : 1<sup>er</sup> mars.*

# "L'occasion du mois"



## FICHER SCOLAIRE COOPERATIF.

Vous pouvez acquérir à un prix exceptionnel, un des articles de la C.E.L., ce prix étant maintenu seulement pendant le mois de l'occasion, et LES 200 PREMIERES DEMANDES, seules, étant satisfaites. en prime: le "Pour tout clamer" (voir Educateur n°9)

MOIS DE FÉVRIER : 82 séries de fiches sur carton:  
(rappel)

18 NF (au lieu de 22 NF) - Franco de port sur paiement joint.

Nous livrons donc les commandes, avec la prime, jusqu'au 28 février inclus.

Si vous le désirez, nous pouvons livrer aussi le coffret en bois de (32 x 18 x 22) pour le rangement de ces fiches. Prix : 20 NF

CALCUL VIVANT : Notre maître décide d'acheter pour notre documentation, les fiches de la C.E.L. leur format est 13,5 x 21 cm. La collection contient 652 fiches cartonnées et nous payons 18 NF.

- \* Quel est le prix d'une fiche
- \* Quel est le bénéfice total (prix normal : 22 NF). Le bénéfice par série ?
- \* Si nous joignons un chèque de 18 NF à la commande, nous bénéficions du franco de port c'est-à-dire que nous ne payons pas les frais de port. Comme une série de 8 fiches pèse 33 g et que l'emballage pèse 200 g, combien économisons-nous encore ? (voir tarif imprimé des P.T.T.)

